



ROLAND HALBERT,
POÈTE ET MUSICIEN

Par Marie-Noëlle Hôpital

Lorsqu'on me propose de présenter des poètes dans les *Feuilles*, des noms célèbres me viennent d'abord à l'esprit : PONGE, SAINT-JOHN PERSE, mais après réflexion, je me dis qu'il est bon de mieux faire connaître des auteurs moins célèbres, des poètes dont l'œuvre n'est pas encore achevée. Roland HALBERT a déjà écrit plus d'une douzaine d'ouvrages, notamment *Les Saisonniers de l'instant*, *Notes dans la Paume*, *Blues pour Cadou* et travaille actuellement à un recueil sur François d'Assise et les oiseaux.

Roland HALBERT est né en 1948, à Botz-en-Mauges, en Anjou et il habite à Nantes. Le poète a étudié les lettres modernes et a beaucoup voyagé : au Mexique, au Pérou, en Bolivie, au Japon et ses séjours en Amérique et en Asie ont nourri son œuvre. *Ornement des dieux* évoque treize divinités du Mexique ancien ; il revient du Pérou avec *Danse de terre*, du Japon avec un « poème romanesque », *Chroniques de l'éclair*. Pour vivre en poésie, Roland HALBERT a exercé de nombreux métiers, cités par Jacques VINCENDEAU dans son article « Roland Halbert, un archipel de poésie », revue *An Amzer* n°45 (automne 2009) « chroniqueur littéraire et musical pour la radio et diverses revues, guide à la cathédrale de Nantes, correcteur de presse et d'édition, professeur de guitare... ».

Membre de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire, il est aussi président de Haïkouest, association qui œuvre dans le Grand Ouest de la France à la promotion du haïku en publiant des recueils, en animant des ateliers d'écriture, et rédacteur en chef de la revue *En un éclair* (La Lettre de Haïkouest).

Poète, Roland HALBERT est aussi musicien, il chante et joue de la guitare ; sa poésie est indissolublement liée à la musique. Je cite à nouveau Jacques VINCENDEAU qui résume à merveille son dessein poétique et artistique : « Pour qualifier sa démarche d'écriture, Roland HALBERT a lui-même forgé le mot de « poésie » qu'il définit comme alliance modulante de poésie et de musique ». Roland [...] invent(e) une forme, une langue où s'entrelacent les grammaires propres à chacun de ces deux modes d'expression. C'est subtil, construit comme une partition et savamment concerté, [...] c'est libre comme l'air et ça coule de source. »

Le recueil *Chanterelle, hommage à sainte Cécile* est émaillé d'extraits de partitions de chants grégoriens et le livre vibre tout entier. Vibration de la voix de sainte Cécile :

Ta bouche de parchemin

entonne un plain-chant

si souple

que l'on y perçoit l'haleine de Dieu.

Vibration des instruments de musique :

Et ton luth

ou ta harpe,

ta guitare

*ou ton orgue
serait un moulin à prières*

Vibration du martyr :

*Et ton corps attelé
à la table d'harmonie,
telle une pouliche de douleurs.*

Tout aussi vibrant et musical, *Blues pour Cadou* intègre des partitions pictographiques. Ce recueil est un poème chanté qui se souvient de formes musicales anciennes mais intègre aussi des rythmes plus contemporains :

*Je cherche
la note sauvage
que tu nous as montrée,
et qui bat
à tout rompre,
la gamme qui rage
comme un coq en gorge
coqueriquant
dans la roue des échos. »*

Dans son dernier ouvrage, *Grenier à sel*, hommage à Julien Gracq que l'auteur a bien connu, la dimension musicale est également perceptible. En voici les premiers vers :

*Le Fleuve qui vous appelle
d'une voix
traversière
remonte à sa source
de mer immobile
sans navire
ni rivoage.*

Hommage au poète René Guy CADOU, à sainte Cécile, recueil *Pour saluer Gracq*, on l'aura compris, Roland HALBERT n'a rien d'un poète narcissique ; dans ses articles, il analyse avec une grande finesse les œuvres des autres. Dans ses vers, il ressuscite les poètes qu'il aime et entretient avec eux un dialogue « d'outre-tombe ». Je songe à ce que René CHAR écrivait à la mort d'Eluard : « *Sa vraie mobilité, sa course glorieuse, durant laquelle, rare et merveilleux poète, il va enfin pouvoir distancer par le seul verbe ses bons frères de partout vient de commencer depuis ce matin neuf heures. Nous ne pouvons plus rien pour lui et il pourra encore beaucoup pour nous.* » Grâce à Roland HALBERT, nous prenons conscience de ce que peuvent pour nous les poètes disparus, « *ascendants* » ou « *grands astreignants* » pour reprendre les termes de René CHAR. Nous sommes invités à les lire ou à les relire. Mais il ne faudrait surtout pas imaginer un

éloge pompeux ou un discours emphatique, Roland HALBERT a la voix légère, l'expression concise ; l'admiration n'empêche nullement les traits d'humour ou d'ironie.

Enfin, si les pages de Roland HALBERT sont intensément musicales, elles sont par ailleurs étroitement liées à l'art plastique, recherches typographiques, poèmes en prose évoquant un retable (*Chanterelle*) ou des tableaux sur le thème du jardin (*Blues pour Cadou*). La présence de Vincent Van Gogh hante le recueil :

*Sous un vernis d'oreilles crues,
Van Gogh trempe son regard
au fond du soufre solaire.*

*Et Vincent,
armé de son pinceau en sueur,
fauche les tournesols.
La couleur se moissonne
comme une priapée d'incendies.*

Grâce à Roland HALBERT, nous prenons conscience de ce que peuvent pour nous les poètes disparus, « *ascendants* » ou « *grands astreignants* » pour reprendre les termes de René CHAR. Nous sommes invités à les lire ou à les relire. Mais il ne faudrait surtout pas imaginer un éloge pompeux ou un discours emphatique, Roland HALBERT a la voix légère, l'expression concise ; l'admiration n'empêche nullement les traits d'humour ou d'ironie. Le Cénacle qui privilégie les relations entre texte et image sera sensible à cet aspect de l'œuvre du poète : *Lapidaire 17* est un ouvrage d'art où poèmes et haïkus viennent en écho à de superbes photographies de pierres levées, menhirs, sites mégalithiques de l'Ouest de la France : Bretagne, Anjou, Vendée. Le photographe Philippe THOMASSIN accompagne Roland HALBERT dans sa démarche poétique et artistique.

Grand voyageur, Roland HALBERT est également profondément enraciné dans son pays des Mauges, terre de bons vins et de grands écrivains. Il a participé à l'anthologie *GRAPPES* de l'association TERPSICHORE :

*Versez-moi du vin
jusqu'à ce que mon cœur roule
au pressoir du chant !*

La poésie de Roland HALBERT puise aux sources souvent délicates et raffinées du haïku, mais aussi au courant plus violent d'un Rimbaud ou d'un Lautréamont. Écoutez les ultimes vers de *Chanterelle* :

*Qu'il me soit aussi accordé d'entendre
la note d'hyacinthe
et d'aurore intense
– la part des anges ! –
qui,
sous ton vocable,
ouvre le Ciel des noces mystiques.*

Et pour terminer un court extrait du *Blues pour Cadou* :

*Et je sais lyncher la guitare sèche
comme jadis on lynchait les nègres*

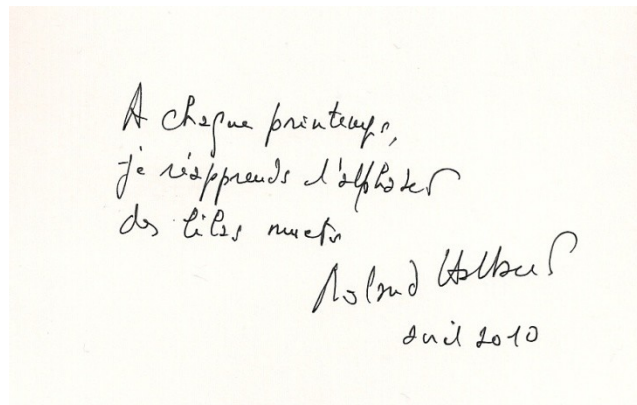
avec la corde de sol

le sol qui toujours casse –

et avec des cailloux plus violents

que le cœur.

Il faut lire Roland HALBERT et l'écouter chanter.



Marie-Noëlle HÔPITAL
Feuilles de Poémier
juin-septembre 2010